

Edouard Dor

# L'homme qui écrit

[Notes sur un dessin  
inédit de Paul Valéry]

Éditions Lurlure  
6 chemin des Poissonniers  
14000 Caen

[lurlure.net](http://lurlure.net)

© Éditions Lurlure, 2018

ISBN 979-10-95997-10-8

« L'œil perçoit ce que l'esprit ne sait définir. »

Paul Valéry, *Le Retour de Hollande*



PEU D'ÉCRIVAINS sont passés à la postérité comme peintres ou dessinateurs. Victor Hugo et Jean Cocteau font sans doute exception. Et si l'on pense à quelques autres, comme Baudelaire, Verlaine ou Artaud, il est difficile de dire que leurs dessins constituent à proprement parler une œuvre : ils sont davantage un accompagnement ou un prolongement de leurs textes, témoignant parfois de la volonté de fixer un moment de leur vie, une scène ou encore un visage familier. Ils font office d'exutoire ou de dérivatif, sorte de liberté donnée à leur main qui, soudain, n'est plus contrainte d'enfermer dans des mots l'expression de leur pensée.

Certains de ces auteurs ont réalisé des autoportraits, y cherchant une part cachée

d'eux-mêmes que l'écriture ne parvenait pas à débusquer. D'autres ont représenté l'outil essentiel, inséparable de leur esprit : leur main — du moins celle qu'ils pouvaient maintenir immobile tout en la dessinant, autrement dit celle qui n'écrivait pas ! Ils tentaient de percevoir si ne se nichait pas là, quelque part entre leurs doigts, le secret du processus de création. Mais aucun d'entre eux ne s'est attardé à représenter graphiquement l'acte même d'écrire, à montrer comment le corps s'associe à ce moment, comment il réagit aux mouvements de la pensée, comment il peut parfois, dans l'intensité de la création, s'y noyer jusqu'à disparaître et devenir insensible au monde.

Paul Valéry s'y est risqué un jour. Son dessin, conservé dans une collection particulière et jusque-là inédit, représente un homme en train d'écrire assis à une petite table, dans un environnement indéfini<sup>1</sup>. Il est réalisé au stylo

1. Les références des illustrations figurant dans cet ouvrage se trouvent dans la Table, en fin de volume.



Paul Valéry  
*L'homme qui écrit*

à plume sur une feuille à petits carreaux arrachée à un bloc-notes dont on aperçoit la découpe finement dentelée sur la partie supérieure. Certaines zones ombrées ont été estompées avec le doigt. En haut à droite de la page, un mot et quatre chiffres soulignés : «Central 96.01 ». Ce numéro de téléphone nous indique que ce croquis a été fait après 1928, date à partir de laquelle tout Parisien pouvait joindre automatiquement, sans passer par une opératrice, un correspondant résidant dans la capitale<sup>2</sup>. On peut imaginer que ce dessin a été ébauché tout en téléphonant — sans idée préconçue — et que l'écrivain a noté au fil de la conversation un numéro donné par son interlocuteur.

Le fait que Valéry ait conservé cette feuille détachée de son support prouve qu'il accordait une certaine importance à ce que son inconscient l'avait conduit à esquisser ce jour-là.

2. «Central», qui était le nom de l'un des treize centraux de rattachement des abonnés au téléphone parisien, correspondait au 1<sup>er</sup> arrondissement.